



Les perles de Vohémar, origine et marqueurs culturels

Bako Rasoarifetra



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1266>
DOI : [10.4000/oceanindien.1266](https://doi.org/10.4000/oceanindien.1266)
ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011
Pagination : 178-193
ISBN : 978-2-85831-199-6
ISSN : 0246-0092

Référence électronique

Bako Rasoarifetra, « Les perles de Vohémar, origine et marqueurs culturels », *Études océan Indien* [En ligne], 46-47 | 2011, mis en ligne le 03 mars 2013, consulté le 30 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1266>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.



Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Les perles de Vohémar, origine et marqueurs culturels

Bako Rasoarifetra

- 1 Les fouilles de la sépulture de Vohemar inaugurent les premiers travaux de recherches archéologiques à Madagascar. Elles ont été entreprises par des administrateurs coloniaux et quelques scientifiques dès la fin du XIX^e siècle : Grandidier en 1899, Maurein en 1904, Gaudebout et Vernier en 1941-1942, Poirier en 1948 et Millot en 1955. Ainsi, la partie nord-est de l'île est devenue un chantier expérimental pour percer le secret de l'ancienne civilisation des populations méconnues à l'époque qu'étaient les Malagasy.
- 2 La publication d'un catalogue du Musée de l'Homme intitulé Archéologie malgache, comptoirs musulmans de Vernier et Millot, paru à Paris en 1971, a apporté, en partie, de la lumière sur la richesse matérielle et culturelle de cette région nord-est de l'île durant la période d'occupation située entre le XIII^e et le XVI^e siècle. Une partie des objets issus de ces différentes campagnes de fouilles a été envoyée en France, au Musée de l'Homme (transférés actuellement au Musée du quai Branly) et au Musée d'histoire naturelle de Nîmes. La part restée à Madagascar, conservée à l'Institut de civilisations / Musée d'art et d'archéologie de l'université d'Antananarivo, institut dont nous relevons, est constituée de céramique d'importation, de bijoux, d'objets en verre et de perles.
- 3 La qualité et l'abondance des perles, par rapport aux autres matériaux collectés, nous ont poussée à entreprendre des études plus approfondies en 1998. Notre hypothèse de départ s'est fondée sur la partie réservée à l'étude des perles dans le catalogue du Musée de l'Homme cité plus haut. Nous nous sommes aussi appuyée sur les premiers résultats d'études effectuées par Bernard-Thierry (1957), Vérin (1971) et Van-der-Sleen (1990) afin de constituer notre base de données. Un tableau synoptique des typologies et caractéristiques de perles a été le premier aboutissement de nos travaux de laboratoire (Rasoarifetra 2000). Cette démarche nous a aidée à réfléchir sur les questions relatives aux origines des perles, leur place dans l'ancienne société malagasy et la culture qui s'y rapporte. Les études antérieures s'accordent sur le fait que les

perles découvertes à Vohémar, mobilier et parures funéraires, sont des produits d'importation véhiculés par un réseau commercial de l'océan Indien depuis au moins le IX^e siècle, ce trafic étant dominé par les Arabes, les islamisés et, plus tard, les Européens.

Des caractéristiques aux origines des perles

- 4 La collection de perles en question provient de plusieurs tombeaux fouillés par Gaudebout et Vernier en 1941. Leur emplacement par rapport au squelette est minutieusement décrit par Vernier et Millot (1971) : autour du cou et à proximité des poignets, probablement des éléments de collier et de bracelets ; sur la tête et la poitrine, vraisemblablement cousues sur des vêtements ou d'étoffes. Les perles ont été utilisées comme parures funéraires et peut-être comme mobilier déposé au même titre que la céramique chinoise ou européenne, associée aux marmites tripodes en chloritoschiste et les fioles en verre.
- 5 La quantité inventoriée de perles à partir de la collection du Musée d'art et d'archéologie s'élève à 22 474 échantillons, avec deux grandes catégories identifiées : la première d'origine animale comme le corail (139) et la seconde d'origine minérale comme la cornaline (155), le cristal de roche (65), le verre (21 775) avec un pourcentage de 70 % sur l'ensemble de la collection, enfin quelques perles en métal : du cuivre, de l'or et de l'argent¹ (Rasoarifetra 2000). Les études effectuées en laboratoire ont permis d'avancer des hypothèses sur l'origine et la période de circulation de ces types de perles. En effet, matière première, technique de fabrication, forme, taille, couleur et motifs sont des indicateurs précieux pour l'identification du mobilier. La présente étude sera plus concentrée sur les perles en pierre semi-précieuse et en verre du fait que leurs études ont beaucoup avancé ces dernières décennies.
- 6 Les perles en pierre semi-précieuse comme la cornaline et le cristal de roche de Vohémar sont de forme travaillée, sphérique ou facettée : biconique, bitronconique, piriforme, losangique, tabulaire facettée (classification de Beck 1928 et reprise par Dubin 1988). Les motifs travaillés, dont le type facetté, sont caractéristiques de la facture indienne de Cambay, les facettes donnant à la pierre un éclat particulier. En général, les cornalines ont six facettes tandis que les quartz en possèdent huit. La couleur de la cornaline varie de l'orange clair translucide ou opaque à l'orange foncé ; cette teinte foncée vient d'un procédé courant des ateliers indiens de Cambay qui consiste à réchauffer la pierre pour modifier son composant ferrique (fig. 1 et 2). Le quartz est de couleur blanche et transparent, le conduit intérieur est visible des parois externes (fig. 3).

Fig. 1. Perles en cornaline facettée



Fig. 2. Perles en cornaline tubulaire facettée et perle tubulaire en or



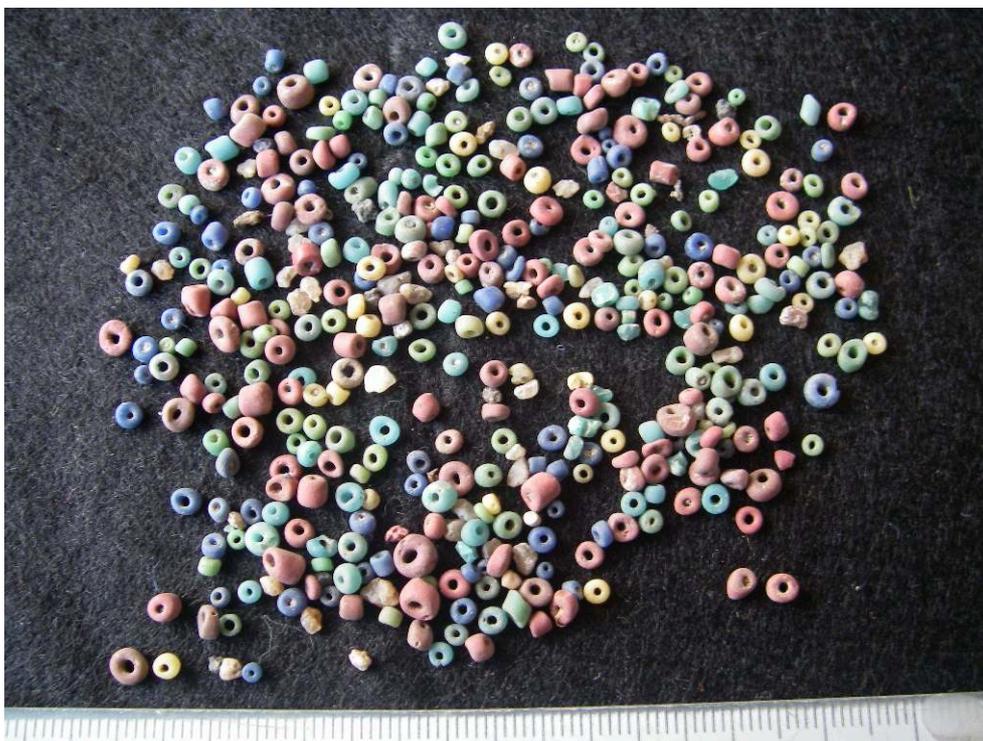
- 7 On attribue l'origine des perles en cornaline et en agate découvertes dans les sites du Nord, de l'Ouest, de l'Est et du Sud-Ouest du bassin de l'océan Indien aux ateliers de Cambay au nord de Bombay en Inde. Cette hypothèse d'origine avait déjà été avancée par Vernier et Millot dans leur étude (1971). En plus des produits finis, l'atelier de

Cambay aurait également exporté de la matière première surtout en Afrique. Ainsi, de Kilwa sur la côte tanzanienne à Madagascar, des nodules de cornaline et d'agate ont été découverts en profondeur. La présence de ces nodules à demi-travaillés et de perles comportant un seul trou d'enfilage dans les sépultures de Vohémar conduit Bernard-Thierry (1957) à émettre une hypothèse sur l'existence d'un atelier local de transformation de la pierre, tout au moins pour la perforation ou la récupération de la matière première. L'archéologue Vérin (1971) note d'ailleurs que des nodules de cette matière ont été également retrouvés à Nosy Manja (sur la côte ouest) et à Antongil (sur la côte est). Mais il n'est pas non plus à écarter que la matière première pour la fabrication des perles en cristal de roche ne provienne de carrières locales. En effet, la région de Vohémar possède des gisements de quartz dont l'exploitation se faisait par cueillette (*Atlas de Madagascar*, 1971). Récemment, lors d'une campagne de reconnaissance archéologique effectuée par l'Institut de civilisations / Musée d'art et d'archéologie dans la région Melaky (septembre 2011), sur le site de la réserve naturelle de Beanka, plusieurs gisements de quartz ont été localisés. Ils sont actuellement exploités par la population locale pour l'exportation.

Fig. 3. Perles en cristal de roche



Fig. 4. Perles en verre monochrome



- 8 Pour ce qui est des perles en verre, elles sont en grande quantité avec des formes, tailles et couleurs très variées (fig. 4). On reconnaît dans cette collection des caractéristiques de perles issues de différents ateliers du Sud de l'Inde et du Sud-est asiatique. Une première origine est attribuée aux Indiens. Il semble en effet que dès le II^e siècle av. J.-C., des perles en verre ont été fabriquées en Inde selon la technique indigène la plus simple et la plus ancienne : l'« enroulage ». Pour l'Europe, les premières traces de fabrication de perles en verre ne remontent que vers le VII^e et VIII^e siècle de notre ère. Les premières manufactures se trouvaient en Italie à Venise, aux Pays-Bas, en Bohême et en Moravie (Dubin 1988) et ce sont les plus connues d'Europe pour la qualité de leur produit.
- 9 Les techniques du travail du verre « enroulage » et « étirage » sont observées dans notre collection (fig. 5). Elles donnent des formes typiques : annulaire, disque circulaire, sphérique, tonnelet, cylindrique ; il est à noter que la qualité du verre dépend de la technique de transformation de la matière première nécessaire. En effet, l'état du verre varie selon le degré de la chaleur avec laquelle il est travaillé, la limite supérieure de température nécessaire à la fusion des éléments entrant dans la composition du verre se situe aux environs de 1600°C. Il existe trois types d'état de verre : verre opaque (habituellement appelé pâte de verre qui est, par la suite, travaillée et modelée à la main), verre translucide et verre transparent. Une première origine indienne des perles de Vohémar est attestée par l'abondance de perles rouges de verre opaque appelées *mutisalah* (fig. 6), typiques des ateliers de l'Inde ; elles constituent les 52% de l'ensemble de la collection. Ces perles s'identifient facilement par leur couleur virant au marron opaque désigné habituellement « rouge indien » et, d'après les documents, elles auraient été vendues à Sumatra dès le I^{er} siècle avant J.-C.

Fig. 5. Perles en verre étiré translucide



Fig. 6. Perles en verre opaque rouge indien



- 10 Selon les études de Francis (1996), si l'atelier de verre le plus connu, Arikamédu à Pondichéry, en Inde, a été prospère jusqu'au IV^e siècle apr. J.-C., d'autres fabriques se sont déplacées vers le Sri Lanka, la Thaïlande et le Vietnam entre le I^{er} siècle et le VI^e siècle après J.-C. D'autres ateliers dans le site de Maura-Jambi à Sumatra, Indonésie, et

U-Thong en Thaïlande ont aussi produit des perles de type de « mousson » ou « indo-pacifique ». La même étude suppose que chaque atelier de fabrication a dû avoir ses propres aires de distribution. Ainsi, ce serait les fabricants de Mantai du Sri-Lanka, prospère du 1^{er} siècle au x^e siècle apr. J.-C., qui auraient ravitaillé le marché Est et Ouest africain. Par contre, les ateliers de Khuan Luk Pat de Thaïlande ont servi les pays du Sud-Est de l'Asie et, enfin, le centre de fabrication du Vietnam (II^e siècle au VI^e siècle apr. J.-C.) a ravitaillé les cours de la Chine.

- 11 Identifiées comme « perles de mousson », une seconde origine de ces types de perles en verre pourrait être rattachée à l'aire de production d'Asie. Cette hypothèse est actuellement confirmée par de récentes analyses effectuées par Robertshaw², sur une trentaine d'échantillons en provenance de Mahilaka, un site swahili du x^e siècle (Radimilahy 1998) et deux perles de Sandrakatsy, ancien établissement humain sur la côte Est malgache, daté également du x^e siècle (Wright & Fanony 1992). Des informations capitales ont été relevées concernant les foyers de provenance du verre identifiés grâce à la composition chimique du matériau. Deux types de verre ont été reconnus dans les collections malgaches et ils sont supposés avoir été utilisés aussi bien dans le Sud que dans le Sud-Est de l'Asie. Les périodes de circulation sont également avancées. Le verre à la soude minérale, premier type de verre, aurait circulé entre le XI^e et le XIII^e siècle dans la région de Shashe-Limpopo et, jusqu'au XVII^e siècle, sur la côte orientale d'Afrique. Le second type, le verre à la soude d'origine végétale, est connu dans la région du Zimbabwe durant la période du XIV^e jusqu'à la première moitié du XV^e siècle, mais a été déjà commercialisé dans le sud de l'Afrique entre le VIII^e et le milieu du x^e siècle.
- 12 Enfin, une troisième origine européenne est attribuée à quelques perles de Vohémar. Elles feront l'objet d'une étude future et à part.

Des zones de distribution aux marqueurs culturels

- 13 Les résultats des fouilles archéologiques entreprises jusqu'ici sur les sites riverains de l'océan Indien et même à l'intérieur des terres comme en Afrique ont livré beaucoup de perles en pierre semi-précieuse et en verre provenant des aires de production ou de distribution évoquées plus haut. En observant les caractéristiques des perles découvertes dans les sites respectifs du Sud-ouest de l'océan Indien, on peut dire que, dès les premiers temps³ (Dubin 1987), la population désirait utiliser des objets de parure et avait exploité les matières premières à leur portée. Différents matériaux organiques du genre coquille, os, défense, dent, graine avaient été travaillés ; les plus anciennes perles découvertes au Soudan (datées du Néolithique supérieur) étaient taillées dans des coquilles d'autruche (Dubin 1987 : 122)⁴. Par la suite, la matière de fabrication évolua en terre cuite, puis en pierre dure ou tendre selon les régions. L'utilisation du métal (étain, fer, or) était aussi d'usage, surtout en Afrique occidentale. L'observation de ces parures en or de fabrication locale conduisit d'ailleurs les Européens à venir chercher ce métal dans cette partie du monde. Cette tradition de matière de fabrication fut préservée dans toute l'histoire de la manufacture des perles dans le monde entier.
- 14 Les perles d'importation vinrent révolutionner les parures. Dès le VI^e siècle au moins, des cargaisons de perles commencèrent à venir en Afrique. On sait que, grâce aux échanges de matières premières contre des produits finis, plusieurs États devinrent

puissants, à l'exemple de l'empire du Ghana (du VIII^e siècle au XI^e siècle), de l'empire du Mali (du XII^e siècle au XIII^e siècle) (*ibid.*, p. 129). Les découvertes archéologiques dans ces divers empires avaient montré que les perles occupaient une place importante dans le commerce et dans la parure. Dans les anciennes ruines de Zimbabwe, de Beira, de Zanzibar, de Kilwa, de Dembeni dans l'archipel des Comores, les perles découvertes sont constituées de perles de moussons et d'autres perles en verre européen. Ces présences marquent ainsi l'emprise des commerçants arabes et européens qui troquaient l'or, l'ivoire contre des cotonnades, des perles de toutes sortes et des cauris qui leur servaient de monnaie.

Un héritage du réseau commercial dans l'océan Indien depuis le premier millénaire de notre ère

- 15 En vue d'une étude comparative, un premier inventaire (non exhaustif) des sites de la côte orientale de l'Afrique dont les fouilles archéologiques ont livré des perles similaires à ceux des sites des côtes nord de Madagascar a été établi. Cet inventaire inclut les sites de Shanga, Manda, Kilwa et Kaole de la côte tanzanienne, dont l'étude comparative des mobiliers nous oriente vers un marqueur culturel.
- 16 Le site de Shanga, comprenant des restes d'habitation, de mosquées et de sépultures (Horton 1996) révèle 21 niveaux d'occupation s'étalant de la deuxième moitié du VIII^e siècle jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Les découvertes en perles sont surtout enregistrées au début du XI^e siècle où le verre abonde et le nombre de perles en agate, cornaline et en cristal de roche augmente. Horton qualifie cette période d'occupation de « *later glass beads* », caractérisée par la présence de plusieurs perles en verre étiré de couleur monochrome avec une plus grande fréquence du jaune (190), du vert (161) et puis du bleu (86), propriétés que nous retrouvons sur les perles en verre de Vohémar.
- 17 Dans le site de Manda (Chittick 1984), une des îles de l'archipel de Lamu, la présence des perles témoigne bien du rôle prépondérant qu'elle a joué dans le commerce ancien avec le golfe Persique dès le IX^e-X^e siècle. Les résultats des travaux ont mis en évidence six périodes successives d'installation humaine allant du milieu du IX^e siècle au XVII^e siècle inclus. Les perles sont en majeure partie en verre, dont 74,1 % en verre étiré ; celles en pierre semi-précieuse, bien que rares, sont faites en cornaline (5), cristal de roche (5) et agate (2). Les couleurs dominantes sont également le jaune et le bleu pour la période contemporaine aux sépultures de Vohémar.
- 18 Le site de Kilwa (Chittick), considéré comme une ville commerçante prospère vers la moitié du XIII^e siècle, a vu son apogée au XIV^e siècle grâce au commerce de l'or provenant de la Rhodésie (Zimbabwe et Monomotapa), entre autres, les villes de Sofala, Zanzibar et Pemba. Les perles en verre de type enroulé ou type étiré sont également nombreuses, près de 18 000 sur les deux phases d'occupation relevées : de 800 apr. J.-C. à la seconde moitié du XII^e siècle, période désignée comme « pré-shirazi », et du début du XIII^e siècle, dite « période des Shirazi », au déclin de Kilwa. Les couleurs sont très diversifiées : rouge indien, rouge translucide, bleu clair, bleu-cobalt, bleu-gris, blanc et noir.
- 19 Les séquences archéologiques mises en évidence dans le site de Kilwa correspondent à une période d'occupation caractérisée par une importation en grand nombre de perles de type verre étiré, de perles en cornaline de l'Inde et de la fabrication locale de perles

en aragonite. D'autres artefacts sont d'ailleurs associés à cet ensemble de mobilier : de la poterie islamique *sgraffiato*, des récipients en chloritoshiste venant probablement de Madagascar, de la poterie locale, une grande importation de poteries chinoises des dynasties Yan et Ming (bols à motifs de pétales de lotus). Une importation en masse de poteries bleu-blanc vers le XIV^e siècle vient également s'ajouter à la poterie islamique vernissée jaune mat avec des dessins linéaires en noir venant d'Aden. On voit aussi apparaître le céladon (de larges bols et des jarres ouvertes), des récipients en verre (flacons, gobelets, fioles) pour garder du khol et des parfums. Tous ces éléments cités nous rapprochent de la culture matérielle de la nécropole de Vohémar.

- 20 Les travaux de Chami intitulé *The Tanzanian Coast in the First Millennium AD* (1994) évoquent également la présence de ce marqueur culturel dans plusieurs sites et mettent en évidence le processus culturel qui s'est répandu sur la côte est de l'Afrique durant le premier millénaire de notre ère. À titre d'exemple, les ruines de Kaole, site portuaire comprenant plusieurs restes de construction (maisons d'habitation et sépultures), datés de 1400 EC à 1800 EC, livrent plusieurs perles dont l'étude a été confiée à Wood (2002). Des perles en cristal de roche, en cornaline, en rubis, accusent de grande ressemblance avec celles découvertes à Kilwa en période IIIa, période correspondant à la fin du XIII^e jusqu'au début du XV^e siècle. Les perles en verre de technique étirée sont en majeure partie cylindrique, tandis que celles enroulées sont de forme biconique, parfois sphérique ou sphérique aplatie. Les couleurs sont blanc, noir, bleu, bleu-vert, vert, jaune, caractéristiques correspondant à celles des perles de Vohémar. La poterie importée islamique (*sgraffiato*) et la poterie chinoise ont été découvertes associées à ce mobilier.

Des marqueurs de la culture swahilie dans les îles de l'océan Indien

- 21 Horton (1986) donne le nom « couloir swahili » à la civilisation de Dembeni et Bagamoyo (Comores), sites travaillés par Allibert et Argant en 1984, avec celle des sites de la côte orientale d'Afrique comme Manda et Kilwa. Cette civilisation est caractérisée par la présence de perles en agate, quartz, cornaline de Cambay (Allibert & Vérin 1993) et des perles en verre en association avec de la poterie sassano-islamique, du *sgraffiato*, importés du golfe Persique, des poteries chinoises de type céladon, bleu et blanc, des fioles en verre d'Iran et d'Égypte. Dans le site de Dembeni, onze perles ont été mises au jour, dont sept en verre, trois en pierre semi-précieuse et une en coquillage. Comme pour Vohémar, la technique de verre étiré est identifiée sur certaines perles en verre, la couleur dominante étant le bleu vert. Selon Morrison⁵, qui a fait l'étude de ces matériaux, ces types de perle sont caractéristiques de nombreux sites islamiques en Afrique, particulièrement à Manda et à Siraf. Les perles en pierre semi-précieuse sont en agate avec des stries et en cristal de roche à six facettes et sont identiques en forme à celles découvertes à Manda, Kilwa, Mafia et Siraf, et à Vohémar. Par ailleurs, l'auteur souligne que dans cette collection de Dembeni, une perle dite « lobée » fait exception et ne se retrouve nulle part dans les sites de la côte orientale d'Afrique. C'est une perle noire en verre portant neuf lobes de couleur blanc opaque, avec une tache de verre incolore entourée de cercle, et la période de circulation de ce type de perle est estimée antérieure à l'an 800.
- 22 La campagne de fouille entreprise dans le site de Bagamoyo par Allibert et Argant n'a pas, non plus, livré beaucoup de perles. Seules deux perles en verre de couleur verte et

bleue ont été collectées en surface ; leurs caractéristiques les font remonter à une séquence archéologique correspondante à celle de Vohemar (XIII^e-XIV^e siècle). Les auteurs signalent également la présence de morceaux de cristal de roche dans des tombes et en surface qu'ils associent à la découverte de morceaux de quartz importés pour la fabrication locale de perles dans l'archipel de Lamu (Chittick 1979).

- 23 Enfin, la reconnaissance archéologique faite à Mohéli par Chanudet et Vérin (1983) a livré quelques perles annelées en verre opaque de couleur rouge indien, mobilier découvert en abondance dans les sépultures de Vohemar, en association avec du verre bleu et blanc ainsi que des morceaux de pieds de marmite en chloritoschiste et également de la céramique importée.

Des pratiques funéraires communes en Afrique ?

- 24 L'étude de Bernard Thierry sur les perles magiques de Madagascar (1959) a ouvert une piste de réflexion sur une éventuelle tradition commune dans l'utilisation des perles en cornaline, en quartz, en agate et en verre comme parures et mobiliers funéraires dans quelques pays d'Afrique. Par exemple, des fouilles effectuées dans des sépultures au Tchad, au Sénégal et au Sahara ont livré les mêmes types de perles. Plus particulièrement, les travaux entrepris par Griaule et Lebeuf (1948) dans des tombes du cimetière de Sao (Tchad), lieu de sépulture des communautés qui y ont vécu entre le milieu de XVI^e et le milieu du XIX^e siècle, ont livré beaucoup de mobilier funéraire identique à celui de la nécropole de Vohemar. Des perles en cornaline, d'autres en pâte de verre, des objets en alliage cuivreux et des bijoux sont présents dans les tombes de Sao. Holl (1990) qui a repris les travaux d'étude pense que l'accumulation de ces biens traduit la position sociale du mort, la tombe du plus riche pouvant contenir jusqu'à 174 perles en cornaline, une perle en terre cuite, 9 objets en cuivre et autres. Les fouilles de Mauny au Bas-Sénégal dans des *tumuli* (1949) fournissent également les mêmes mobiliers. Malheureusement, les études comparatives n'ont pas été reprises depuis et laissent la problématique sans suite.

- 25 Il ressort de l'étude des perles de Vohemar que cette culture matérielle s'est tissée à travers les échanges commerciaux effectués dans le bassin de l'océan Indien à partir du VIII^e siècle de notre ère. La différence de fréquences de perles selon les périodes consécutives dans les sites étudiés nous ramène vers une réflexion sur l'intensité et la participation de ceux-ci aux échanges commerciaux au niveau de l'océan Indien. De même, l'étude des caractéristiques de perles permet de reconnaître leur origine, marqueur facilitant l'identification des réseaux de commerce existant, les aires de production et de distribution.

- 26 Il reste toutefois beaucoup à faire dans l'étude des origines des perles. La multiplication d'analyses chimiques d'échantillons provenant des sites de l'océan Indien comme Vohémar apportera plus de précisions quant aux caractéristiques du verre. La démarche comparative est alors requise avec les résultats des travaux entrepris par les chercheurs, entre autres, Wood (2000) et Dussibieux (2001), qui donnent des informations importantes sur les composantes et les éléments traces du verre de chaque foyer de fabrication.

- 27 Il n'est pas non plus à prouver que les perles sont des marqueurs d'une culture ancienne, qui, pour Vohémar, est à jamais oubliée, mais que l'archéologie a fait renaître. La présente étude a donc essayé de faire un survol rapide des pratiques culturelles et sociales de quelques sites de l'océan Indien autour des perles. L'étude que nous avons entreprise intitulée « Approche ethnoarchéologique des perles des sites de Madagascar »⁶ traite de l'utilisation des perles en tant que mobilier funéraire, objets de rituel, parure et leur signification. Elle réfléchit surtout sur la continuité de ces pratiques dans les populations traditionnelles. L'approche est également basée sur des enquêtes relatives à l'origine des choix, au transfert des connaissances, aux modes de distribution et d'utilisation des perles. Cette approche renforce l'idée de l'interdépendance de l'archéologie et de l'anthropologie culturelle dans l'océan Indien (Allibert 2002). En effet, par l'exemple de Mayotte, l'auteur s'interroge sur la fonction des perles dans les pratiques magico-religieuses spécifiques à cette culture et que nous retrouvons encore très vivaces dans les pays africains et à Madagascar (Rasoarifetra 2005-2006). Ce domaine reste encore inexploité alors qu'il constitue un des fondements de patrimoine immatériel de l'océan Indien et mérite une plus profonde investigation.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLIBERT C., 1988, « Les contacts entre l'Arabie, le golfe Persique, l'Afrique orientale et Madagascar. Confrontation des documents écrits, des traditions orales et des données archéologiques récentes. L'Arabie et ses mers bordières », *Travaux de la Maison de l'Orient*, n° 16, p. 111-126.
- ALLIBERT C., 2002, « L'interdépendance de l'archéologie et de l'anthropologie culturelle dans l'océan Indien occidental. L'exemple de Mayotte », *Études océan Indien*, n° 33-34, p. 11-31
- ALLIBERT C. & ARGANT A. et J., 1983a, « Le site de Bagamoyo (Mayotte) », *Études océan Indien*, n° 2, p. 5-40.
- ALLIBERT C. & ARGANT A. et J., 1983b, « Le site de Dembeni (Mayotte, archipel des Comores) », avec contribution de F. de Broin, M. Gayet et H. Morrison, *Études océan Indien*, n° 11, p. 63-172.
- ALLIBERT C. & VÉRIN P., 1993, « Les Comores et Madagascar, le premier peuplement », *Archaeologia*, n° 290, p. 74.
- BECK H.C., 1928, *Classification and Nomenclature of Beads and Pendants*, communicated to the Society of Antiquaries, Oxford, 5 p.
- BERNARD-THIERRY S., 1957, « Inventaire des perles de fouille à Madagascar », *Bulletin de l'Académie malgache* (Antananarivo), n° 37, p. 101-141.
- BERNARD-THIERRY S., 1959, « Perles magiques à Madagascar », *Journal de la Société des africanistes*, t. 29, fasc. 1, p. 33-90.
- CHITTICK N., 1974, *Kilwa, an Islamic Trading City on the East African Coast*, 2 vol., Nairobi, The British Institute in Eastern Africa, memoir 5.

- CHITTICK N., 1984, *Manda, Excavations at an Island Port on the Kenya Coast*, Nairobi, The British Institute in Eastern Africa, memoir 9.
- DUBIN L.S., 1988, *Histoire des perles de la préhistoire à nos jours*, Paris, Nathan, 364 p.
- DUSSUBIEUX L., 2001, *L'apport de l'ablation laser couplée à la caractérisation des verres : application des verres archéologiques de l'océan Indien*, Thèse de doctorat, Université d'Orléans.
- FRANCIS P., 1996, "Bead, the bead trade and state development in Southeast Asia", *Ancient Trades and Cultural Contact in Southeast Asia*, pp. 139-152.
- GAUDEBOUT P. & VERNIER E., 1941, « Notes sur une campagne de fouilles à Vohémar, Mission Rasikajy », *Bulletin de l'Académie algache*, n.s., XXIV, p. 100-114.
- HOLL A., 1990, « Apprivoiser la mort, s'approprier d'espace : les cimetières comme enjeu », dans : C. Baroin et al., *Mort et rites funéraires dans le bassin du lac Tchad*, séminaire du Réseau Mega Tchad, Bondy, ORSTOM, sept.
- HORTON M., 1996, *Beads and Bead-Making. Shanga. The Archaeology of a Muslim Trading Community on the Coast of East Africa*, Nairobi, The British Institute in Eastern Africa, memoir, memoir 14, pp. 323-336.
- RADIMILAHY C., 1998, "Mahilaka, An archaeological investigation of an early town in northwestern Madagascar", *Studies in African Archaeology* 15, Uppsala.
- RASOARIFETRA B., 2000, *Contribution à l'étude des perles des sites archéologiques du deuxième millénaire AD, Nord de Madagascar*, Université d'Antananarivo, Faculté des lettres et sciences humaines, Département de civilisations.
- RASOARIFETRA B., 2003, « Essai de typologie des perles des sites archéologiques du Nord de Madagascar », *Studies in the African Past* (Dar Es Salaam, University Press), n° 3, p. 169-188.
- ROBERTSHAW P. et al., 2006, "Chemical analysis of glass beads in Madagascar", *Journal of African Archaeology*, vol. 4 (1), pp. 91-109.
- VAN-DER-SLEEN W.G., 1990, « Observations sur les perles de Madagascar et de l'Afrique orientale », *Taloha* (Antananarivo, Institut de civilisations / Musée d'art et d'archéologie), n° 2 (*Arabes et islamisés à Madagascar et dans l'océan Indien*), rééd., p. XI-XV.
- VÉRIN P., 1971, « Note sur les collections de Vohémar », *Taloha* (Antananarivo, Institut de civilisations / Musée d'art et d'archéologie), n° 5, p. 225-228.
- VÉRIN P., 1972, Histoire ancienne du Nord-Ouest de Madagascar, *Taloha* (Antananarivo, Institut de civilisations / Musée d'art et d'archéologie), n° 5, 174 p.
- VERNIER E. & MILLOT J., 1971, *Archéologie malgache. Comptoirs musulmans*, Paris, Publication du Musée de l'Homme, 177 p.
- WOOD M., 2000, "Making connections: relationships between international trade and glass beads from the Shashe-Limpopo area", *South African Archaeological Society Goodwin*, series 8, pp. 78-80.

NOTES

1. Chiffre approximatif, car une grande partie des perles en verre sont de taille minuscule.
2. Grâce à l'archéologue Wood de l'Université de Witwatersrand de Johannesburg (Afrique du Sud), nous avons pu envoyer des perles aux États-Unis pour qu'elles y soient analysées.

3. Dans le courant du premier millénaire av. J.-C., on a découvert au Nigeria une figurine en terre cuite portant des perles en pierre.
 4. En Lybie et au Soudan, les sites du Néolithique supérieur sont datés de 10 000 avant J.-C.
 5. La partie étude de perles a été rédigée par Morrison qui a également travaillé sur les perles du site de Manda.
 6. À paraître dans le prochain numéro de la revue *Studies in the African Past*.
-

RÉSUMÉS

Le mobilier funéraire mis au jour dans la nécropole de Vohemar est composé en grande partie de perles en verre et en pierre (cornaline et cristal de roche). Grâce à la documentation archéologique et aux analyses chimiques effectuées sur divers échantillons, nous sommes en mesure de prouver que l'origine de ces perles est intimement liée aux réseaux florissants du commerce de l'océan Indien dès le premier millénaire de notre ère. La démarche comparative appliquée sur les découvertes des sites archéologiques riverains de l'océan Indien montre que, par cet aspect de la culture matérielle, des manifestations identitaires marquent cet espace.

The funerary excavated from the necropolis of Vohemar is composed largely of glass beads and stone (carnelian and rock crystal). Due to archaeological documents and chemical analysis performed on various samples, we are able to prove that the origin of these beads is closely related to the improvement of network trade in the Indian Ocean since the first millennium AD. The comparative approach applied to the discovery of archaeological sites bordering the Indian Ocean shows that this material culture aspect nail an identity clue of this area.

INDEX

Mots-clés : culture matérielle, perle, identité

Keywords : Archaeology, Bead, Identity, Material Culture, Vohemar

Index géographique : Vohémar (Madagascar)

Thèmes : archéologie